

## LES DESSINS DE LA COLERE

*For yonder walls, that pertly front your town,  
Yon towers whose wanton tops do buss the clouds,  
Must kiss their own feet<sup>1</sup>*

William Shakespeare, *The History of Troilus and Cressida (Ulysses at IV, v)*

\* \* \*

Quel n'est pas mon plaisir d'être face à vous, cet après-midi, pour me livrer à un exercice qui prend du temps, qui ne sert à rien et qui, pour ces deux raisons, est absolument essentiel à notre profession.

Je ne suis pas homme à bouder mon plaisir. Surtout pas en public. Alors.

Monsieur le Président,  
Monsieur le Bâtonnier,  
Mesdames et Messieurs les hauts magistrats,  
Mes chers et honorés Confrères,  
Mes chers Confrères,  
Beste vrienden,  
Chers amis,  
Mes petits loulous,

Bienvenue à notre petite nouba annuelle !

Où nous pouvons profiter d'être, enfin, entre avocats pour nous éclater comme nous l'aimons et assister au discours de rentrée de la Conférence.

Le discours, c'est ce moment exquis où, à l'heure de la sieste, un jeune avocat à qui vous n'avez rien demandé vient vous dire des choses que vous n'avez pas envie d'entendre sur un sujet qui n'intéresse que lui.

Et en plus, cette année, cet avocat, c'est moi !

---

<sup>1</sup> *Car ces murs-là qui font à votre ville un front orgueilleux,  
Ces tours dont les sommets amoureux baisent le ciel  
Devront un jour baiser leurs propres pieds*



Vous savez ce qu'on dit : « Les discours de rentrée, c'est un peu comme la télé : parfois, c'est vraiment pas terrible, mais au moins c'est gratuit. »

Mais, rassurez-vous.

Je sais trop l'attachement que notre barreau accorde à cette tradition pour ne pas me risquer à la trahir.

Et surtout je mesure l'honneur que vous me faites en m'offrant cette tribune durant ces quatre prochaines heures. Quand j'aurai terminé, le président fera la réplique et le bâtonnier conclura. Ils m'ont promis d'être brefs. J'ai envie de dire : tant mieux.

Mais avant cela.

Laissez-moi vous dire encore la joie qui est la mienne d'être face à vous en ce 20 janvier...date historique puisqu'elle a vu naître Federico Fellini, David Lynch et certainement bien d'autres génies...mais surtout parce qu'elle est celle de l'Inauguration Day, le jour où les présidents des Etats-Unis nouvellement élus prêtent leur serment sur les marches du Capitole.

Comme la plupart d'entre vous il y a exactement trois ans, j'étais devant mon écran pour assister à l'investiture de Barack Obama, impressionné par le formidable espoir que représentait cet avocat seul face au monde et à son destin.

Je me souviendrai, et je pense que nous nous souviendrons tous de cette date comme d'autres, pour différentes raisons : le 9 novembre 1989 ou le 11 septembre 2001.

Pourtant mon histoire ne commence ni à Berlin, ni à New York, mais beaucoup plus près d'ici par une banale matinée d'automne.

Des enfants, cartables sur le dos, se rendent à l'école, des adolescents attendent le bus ou le tram, des adultes fatigués patientent dans les embouteillages écoutant d'une oreille distraite une radio leur annonçant que Georges Bush a été réélu pendant la nuit.

Du côté de l'Oosterpark, la ville est pourtant animée d'une agitation inhabituelle.

Là, des passants se pressent autour d'un homme à terre. Quelques minutes auparavant, il était sur son vélo. Puis, soudain, une douleur comme une morsure l'a déséquilibré. A cet instant, il n'a pas compris sans doute qu'une balle venait de le frapper à la jambe. Ce n'est qu'ensuite, en croisant le regard de cet homme, froid et déterminé, qu'il s'est dit que, quoiqu'il fasse, sa vie

prendrait fin à ce moment. Une femme a hurlé. Puis il l'a vu saisir une machette courbe et lui trancher la gorge comme s'il tailladait un pneu.

Et maintenant, son corps git là, sur le pavé humide, exposé à tous, les mains sur le ventre, deux couteaux plantés dans la poitrine.

Nous sommes le 2 novembre 2004. Il est 8 heures 40. A Amsterdam, Theo Van Gogh vient d'être assassiné.

\* \* \*

Les provocations racistes, antisémites, sexistes ou homophobes de Theo Van Gogh étaient insupportables mais elles ne méritaient pas la mort. Des procès, des mises au point, des polémiques, mais une exécution, certainement pas.

Le geste de son assassin répond à la diffusion, quelques mois plus tôt, d'un court-métrage intitulé « Soumission » qu'il avait réalisé sur la base d'un scénario de la militante laïque Ayaan Hirsi Ali.

Le film dramatise et dénonce la condition d'une femme musulmane.

Il nous la montre voilée, le corps tatoué de versets du Coran, mariée de force à un homme qui la viole et qui la bat. Dans un long monologue, elle s'adresse à Allah et lui raconte la vie à laquelle la réduit le respect de ses préceptes. Elle l'implore d'achever ses souffrances. Mais Allah reste muet comme la tombe à laquelle elle aspire tant.

Une actualité en chassant une autre, on s'en souvient peu, mais la mort de Van Gogh déclenche une série d'incidents aux Pays-Bas. Plusieurs mosquées sont attaquées, deux églises sont incendiées, un attentat à la bombe frappe une école islamique à Eindhoven. C'est la faillite du multiculturalisme. Et surtout c'est la fin d'un doux rêve de tolérance et de lumière dans la plus progressiste des petites nations européennes.

L'extrême droite ne cesse de gagner du terrain. A gauche, on songe à faire interdire le blasphème. Des projections du film « Soumission » sont plusieurs fois annulées aux Pays-Bas et en Belgique. L'autocensure bat son plein.

Ce n'est pourtant pas aux Pays-Bas que va s'écrire la suite de mon histoire. Mais encore un peu plus au Nord. Dans une nation paisible qui s'est choisi pour symbole une jolie sirène, comme héroïne une petite marchande d'allumettes, et dont le fleuron économique est un fabricant de

jouets composés de briques élémentaires à assembler et de minuscules bonshommes souriants à têtes jaunes.

Velkommen i Danmark !

Bienvenue au Danemark !

\* \* \*

Durant l'été 2005, Kare Bluitgen, un écrivain pour enfants, cherche un dessinateur pour illustrer un ouvrage intitulé « Le Coran et la vie du prophète Mahomet ». Ce n'est ni un provocateur ni un polémiste et ses livres récoltent toujours un grand succès. Pourtant, marqués par l'assassinat de Van Gogh, tous les dessinateurs qu'il approche refusent sa proposition par peur des représailles qui pourraient les viser après la publication de l'ouvrage parce qu'ils auraient osé représenter le prophète.

Frustré, il accorde des entretiens à plusieurs journaux pour dénoncer l'autocensure qui selon lui s'est installée au Danemark.

C'est dans ce cadre que Flemming Rose, le responsable des pages culturelles du Jyllands-Posten, le plus important quotidien danois, contacte le syndicat des caricaturistes avec cette simple question : « Si vous aviez à représenter le Prophète, que dessineriez-vous ? ».

Le 30 septembre 2005, « pour tester la liberté d'expression au Danemark », le journal publie sur une même page, sous le titre « Les Visages de Mahomet », douze « caricatures », douze médiocres petits dessins d'auteurs inconnus dont nul ne peut soupçonner qu'ils deviendront, quelques semaines plus tard, les « dessins de la colère » et mèneront la planète aux portes d'une troisième guerre mondiale.

Alors, quels sont-ils ces fameux dessins ? Méritaient-ils vraiment une telle attention et de telles réactions ? Analysons-les. Quatre d'entre eux ne représentent même pas le prophète. Parmi ceux qui le figurent, la plupart sont anodins. L'un représente le Prophète en berger ; un autre montre un homme barbu accueillant des kamikazes aux portes du paradis en leur précisant qu'il n'y a plus de vierges, référence à ce qui revient toujours comme un souhait chez les aspirants terroristes. En fait, le dessin le plus controversé et qui a fait le tour de la planète représente le prophète sous les allures d'un homme hirsute au regard dur, avec une bombe dans son turban. Quelques jours après sa publication, le journal reçoit les premières menaces de mort.

Loin de les condamner, l'imam de Copenhague, très proche des milieux intégristes s'entoure d'autres imams danois pour créer un mouvement composé de vingt-sept associations islamistes



qu'ils baptisent « comité européen pour la défense du Prophète ». Tout un programme. Il accuse d'emblée le quotidien d'être « composé d'une équipe de racistes » et de « soutenir la montée de la xénophobie au Danemark ».

Pour internationaliser l'affaire, les imams danois se rendent au Caire et à Beyrouth avec un dossier de quarante-deux pages qui contient les douze caricatures, diverses correspondances et des communiqués mais aussi, et là commence le mensonge et la manipulation, un dessin et deux photos d'un tout autre registre, dont personne ne connaît la provenance.

L'histoire de la photo est assez amusante. Sur celle-ci, il est écrit : « Ceci est la véritable image de Mahomet ». En réalité, il s'agit d'une photo d'un Français habitant à Tulle, en Corrèze, mécanicien de son état... L'homme est barbu et s'appelle Jacques Marrot. Sur la photo, on le voit affublé d'un groin factice et de fausses oreilles de porc. La photo a été prise lors du championnat de France du cri de cochon, qui se tient chaque année en août dans un petit village dont le nom fleure bon la campagne française et le journal de 13 heures de TF1 : Truie-sur-Baise. Lors de ce concours, très relevé, les participants tentent d'imiter de la manière la plus précise possible le cri du porc. C'est passionnant. L'année en question, Jacques Marrot n'est parvenu à se hisser qu'à la troisième place du championnat. Mais grâce à l'imam de Copenhague, et au « comité européen pour la défense du Prophète », son visage est désormais connu par une bonne partie de la planète. Il y a décidément des gens qui n'ont vraiment pas de chance.

Le dessin représente quant à lui un homme barbu avec des cornes de diable tenant deux poupées à la main avec la légende « Le prophète Mahomet est un pédophile ». Quant à l'autre photo, un photomontage, elle montre un musulman prosterné, en train de prier tout en se faisant sodomiser par un chien, et est accompagnée de ce texte : « C'est pour cela que les musulmans prient ».

Aucun de ces documents n'a jamais été publié dans la presse danoise ou européenne. Ils ont été ajoutés par le « comité européen pour la défense du Prophète » au dossier qu'il a constitué. Sans surprise, ce sont évidemment ces images-là qui ont le plus choqué les autorités musulmanes du monde entier.

Pour la rue arabe, les choses sont claires : le Danemark est gouverné par un parti raciste qui a demandé à son journal d'offenser l'Islam.

Les Emirats arabes unis annoncent le lancement d'une campagne de boycott des produits danois.

Nestlé et Danone achètent de coûteux encarts publicitaires dans les journaux arabes pour préciser que leurs marchandises ne sont « ni produites au Danemark, ni importées du Danemark ». Carrefour décide de retirer de ses rayons tous les produits d'origine scandinave.

L'Arabie saoudite, le Koweït, l'Iran rappellent leurs ambassadeurs au Danemark.



Les ministres de l'intérieur des pays arabes demandent aux gouvernements scandinaves de « sanctionner fermement les auteurs des caricatures ».

La Ligue Arabe et l'Organisation de la conférence islamique demandent à l'ONU l'adoption d'une résolution interdisant les atteintes aux religions.

Les protestations populaires sont quotidiennes. Des milliers de personnes manifestent à Nouakchott, Djakarta, Gaza, Le Caire, Kaboul, Islamabad. Partout les mêmes images : la foule en transe, piétine et brûle les drapeaux scandinaves, suisse, israélien ou américain. Des hommes, arme au poing, scandent des slogans hostiles à l'Occident et à Israël. Des ambassades sont mises à sac et incendiées.

Des groupes terroristes ciblent « tout objectif appartenant au Danemark et à la Norvège ».

Alors qu'il va prier dans l'église Sainte-Marie de Trabzon, sur la Mer Noire, en Turquie, Andréa Santoro, un prêtre italien, promoteur du dialogue entre chrétiens et musulmans, est assassiné par un garçon de dix-neuf ans.

N'en jetez plus !

Isolé et abandonné par l'ensemble des dirigeants occidentaux, le Premier ministre danois désavoue les caricaturistes.

Quelques jours plus tard, le rédacteur en chef du Jyllands-Posten présente ses excuses au monde musulman.

Les imams danois peuvent célébrer leur victoire. Nous sommes le 31 janvier 2006, l'obscurantisme a vaincu. Fin du premier acte. Un deuxième va s'ouvrir dès le lendemain.

\* \* \*

En juillet 1941, un groupe d'étudiants parisiens imprime sur une machine cachée dans les caves de la Sorbonne le premier numéro du journal clandestin Défense de la France avec en exergue cette phrase de Blaise Pascal « *Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger* ». Défense de la France devient rapidement LE journal de la résistance. Après la guerre, le titre est repris par Pierre Lazareff, qui dirigeait depuis Londres les émissions radiophoniques à destination de l'Europe occupée. Le 7 novembre 1944, il le rebaptise France-Soir et en fait rapidement le quotidien le plus lu en France.

Maintenant qu'on se connaît un peu, laissez-moi vous faire une confidence.



J'ai longtemps voulu devenir journaliste.

Au moment d'entrer à l'Université libre de Bruxelles, j'ai choisi le droit. Et ma présence devant vous aujourd'hui me laisse penser que ce n'était finalement pas un si mauvais choix.

Comme cela ne sert à rien et que cela prend du temps, et vous savez maintenant combien j'aime ça, j'ai beaucoup fréquenté le Cercle de droit. J'y ai fait un nombre de choses inavouables que la décence m'impose de garder sous silence aujourd'hui. Mais j'y ai surtout rencontré de grands amis et cette amitié perdure aujourd'hui au sein de l'Ordre de la Balance, une sorte d'amicale d'anciens joueurs de whist dont font d'ailleurs partie, et c'est assez remarquable, les quatre orateurs qui m'ont précédé à cette tribune.

Le fondateur de l'Ordre de la Balance s'appelle Jacques Lefranc et le 1<sup>er</sup> février 2006, Jacques Lefranc est le directeur de France-Soir. Choqué par le sort réservé aux caricatures danoises, il décide de les publier et titre en une « Oui, on a le droit de caricaturer Dieu ». Le soir même, le ministère des Affaires étrangères français prend ses distances en faisant savoir que la publication des caricatures n'engage que la responsabilité du journal. Quelques heures seulement après la distribution du quotidien, Jacques Lefranc est limogé.

*« Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger ».*

C'est un coup de tonnerre dans le ciel serein de la presse française. Le lendemain, Philippe Val, rédacteur en chef de Charlie Hebdo, et Laurent Joffrin, directeur de la rédaction du Nouvel Observateur demandent à tous leurs confrères de publier les caricatures. Hélas, comme l'assassinat de Van Gogh et les menaces de mort adressées aux caricaturistes danois, le limogeage de Jacques Lefranc a figé les esprits. Partout, même au Nouvel Observateur, les journalistes refusent de publier les caricatures.

Seuls Charlie Hebdo et l'Express publient un numéro spécial consacré à l'affaire.

La couverture de Charlie Hebdo est un dessin de Cabu intitulé « Mahomet débordé par les intégristes ». On y voit le prophète éploré qui se lamente « C'est dur d'être aimé par des cons ».

Après avoir vainement tenté d'en empêcher la publication, la Grande Mosquée de Paris, l'Union des organisations islamiques de France et la Ligue islamique mondiale assignent Charlie Hebdo pour injure publique à l'égard d'un groupe de personnes en raison de leur religion. Ils dénoncent « *un message raciste qui assimile tout musulman à un terroriste islamiste* ». Or, dans le dessin de Cabu, le message est sans équivoque : ce sont les intégristes, les cons, pas les musulmans.

C'est la 17<sup>ème</sup> chambre du tribunal de Grande Instance de Paris, la chambre dite des libertés, qui est amenée à trancher le litige. C'est elle qui a décidé en mars 2005 l'interdiction d'une affiche



géante destinée à faire la publicité des vêtements de la marque Marithé et François Girbaud. L'œuvre de la photographe Bettina Rheims était inspirée de la Cène de Leonard de Vinci. La place de Jésus était toutefois tenue par une femme et aux douze apôtres étaient substitués onze personnages féminins et un seul personnage masculin, représenté de dos, torse nu, enlacé par des femmes. L'association Croyances et Libertés, présidée par Monseigneur Jean-Pierre Richard, président de la Conférence des évêques de France, y voyait « *une blessure profonde pour les croyants du détournement à des fins commerciales d'un moment fondateur de la foi chrétienne* ». Et, contre toute attente, elle eut gain de cause.

C'est dire si le procès de Charlie-Hebdo qui s'ouvre le 7 février 2007 est loin d'être gagné pour les défenseurs de la liberté d'expression.

L'hebdomadaire souhaite faire de ce procès un exemple. Les témoins se succèdent à la barre. Des politiques, des journalistes, des intellectuels. De tous les témoignages entendus lors de ce procès celui d'Elizabeth Badinter a certainement été le plus convaincant. Écoutons-la :

*« Les artistes ont raison de s'en prendre au fanatisme et je fais totalement crédit à Charlie Hebdo de s'en prendre spécifiquement aux fanatiques. C'est une façon de dire aux lecteurs : faites bien la différence. Les auteurs du XVIIIème siècle comme Voltaire brisaient les tabous de façon parfois choquante et extrême. C'est à eux que nous sommes redevables de la société d'aujourd'hui : que chacun pratique le culte qu'il souhaite, mais chacun a le droit de critiquer tous les cultes, toutes les croyances, toutes les idéologies. On vit en ce moment une intériorisation de la peur. Les autorités musulmanes n'ont pas encore crié assez fort leur rejet du terrorisme. Je dois aussi vous dire que l'absence de réaction de l'Europe et de certains politiques aux violences qui ont suivi la publication des caricatures m'a fait peur. Oui, j'ai eu peur car je me suis dit que les institutions de mon pays n'étaient plus défendues. Ce sont les dessinateurs et les journalistes qui l'ont défendu face au silence politique. S'il arrivait que Charlie Hebdo perde ce procès, c'est le silence qui s'installerait dans notre pays. Le silence et la peur. »<sup>2</sup>*

Le 22 mars 2007, le tribunal de Grande Instance de Paris prononce la relaxe de Charlie Hebdo non sans émettre quelques réserves susceptibles, en d'autres circonstances, de servir la cause adverse. En effet, au sujet du dessin de Mahomet porteur d'un turban en forme de bombe, le tribunal décide que c'est le contexte et le fait que le dessin ait été publié en petit format, qui disculpe Charlie Hebdo de toute volonté délibérée d'offenser directement et gratuitement l'ensemble des musulmans. On a déjà vu des victoires plus nettes. Heureusement, la cour d'appel de Paris saisie par l'Union des organisations islamiques de France rendra un arrêt plus

---

<sup>2</sup> Joann Sfar, *Greffier*

catégorique. Selon elle, ce sont les intégristes qui sont visés, et ce n'est pas en raison de leur appartenance religieuse, mais de leurs actes.

Nous sommes le 22 janvier 2008. A Paris, la lumière a un peu repris ses droits. Mais mon histoire n'est pas terminée.

\* \* \*

Nous nous souvenons tous de ce que nous faisons le 11 septembre 2001 lorsque nous avons appris la chute des tours.

Et si nous nous en souvenons, c'est à cause de la peur. Une peur bleue, vertigineuse, celle de n'avoir l'espace de quelques heures plus aucun repère, celle de pouvoir tout perdre en un seul instant, celle d'assister au premier acte de la fin du monde.

Cette peur ne nous a pas quittés et elle nous hante encore aujourd'hui alors que nous vivons à l'ombre des tours mortes.

L'affaire des caricatures, c'est aussi et surtout l'affaire de cette peur qui menace de plonger notre société dans le silence. Peur d'être traîné en justice, peur des attentats, peur des agressions. Le procès des caricatures s'est déroulé sur un tapis de peurs et d'hésitations, qui donnent la mesure du problème que posent tous les intégristes, et pas seulement musulmans à la société démocratique.

Nous vivons une ère de prudence et de confusion qui a été créée et entretenue par les extrêmes.

L'extrême droite utilise la critique de l'intégrisme musulman comme un moyen de discréditer non des idées, le fascisme islamique, mais surtout des hommes et des femmes : les immigrés arabes qui sont par définition, dans cette doctrine simpliste et abrutissante, nécessairement musulmans et nécessairement fanatiques.

Ces arguments imbéciles ont malheureusement incité les démocrates à la plus grande prudence, au point d'hésiter à condamner les discours haineux des intégristes de peur d'être taxés de racisme. Nous sommes passés au mode de l'autocensure. Les attentats du 11 septembre, de Bali, de Madrid, de Londres, les fatwas lancées contre Salman Rushdie, Taslima Nasreen ou Ayaan Hirsi Ali, voilà les braises sur lesquelles on nous conseille de ne pas souffler. On est revenu à la fameuse diplomatie qui a fait le succès des accords de Munich en 1938 : protestations polies et aplatissement servile.



On oublie que dénoncer ceux qui, au nom d'une religion, massacrent et tuent, ce n'est pas porter atteinte à cette religion et à ses fidèles, au contraire. Et quand bien même, critiquer une religion, s'en moquer, l'insulter même, ce n'est pas nécessairement critiquer, se moquer ou insulter ceux qui la pratiquent. On peut en effet dire et écrire que telle doctrine est haïssable, que tel dogme est absurde, que tel texte sacré est une imposture, que tel prophète était un mythomane, sans que cela signifie que les adeptes de cette doctrine sont nécessairement haïssables, ni qu'ils sont des imbéciles, des imposteurs ou des mythomanes. Que des personnes puissent se sentir atteintes, blessées ou offensées par des propos, des textes ou des dessins, c'est un fait. Mais ils sont atteints dans leurs croyances et non dans leurs personnes. Cela fait partie de l'affrontement des idées propres à une société démocratique.

Lorsque Jacques Chirac a déclaré que la publication des caricatures par Charlie Hebdo était une « provocation », il a laissé entendre que les caricaturistes méritaient bien ce qu'il leur était arrivé. Il s'est placé du côté des intégristes et des fanatiques religieux.

Dans cette affaire, il aurait pourtant fallu dire non à la « treizième caricature » : « *des enfants courant dans la rue avec des pierres, des enfants hurlant la haine à plein poumon, des enfants en rang militaire, des adultes vociférant, s'en prenant à des ambassades, brûlant des drapeaux, exigeant la mort des dessinateurs. Voilà la treizième caricature. Celle qui fait le plus de mal aux musulmans. Bien plus que les dessins [...] des caricaturistes danois* ». La réponse apportée à la profanation du sacré est « *beaucoup plus choquante que la profanation elle-même* ». « *Qu'est ce qui porte le plus atteinte à l'islam ? Ces caricatures, ou bien les images d'un preneur d'otages qui égorge sa victime devant les caméras, ou encore un kamikaze qui se fait exploser au milieu d'un mariage à Amman ?* »<sup>3</sup>

Nous ne pouvons vivre dans une société qui fait le pari impossible de ne froisser personne et d'observer scrupuleusement tous les préceptes de toutes les religions.

Combien de Salman Rushdie, de Taslima Nasreen, de Theo Van Gogh devons-nous exécuter, combien d'affiches, combien de films devons-nous interdire, combien de musulmans libéraux devons-nous livrer à leurs bourreaux, combien de femmes devons-nous lapider, combien de malades devons-nous laisser sans soins, combien de livres et de journaux devons-nous brûler pour que la soif de respect des fanatiques religieux soit enfin étanchée ?

Nous savons que la terreur et le mal reviendront toujours. Comme ils sont revenus frapper le 1<sup>er</sup> novembre dernier le siège parisien de Charlie Hebdo, rebaptisé pour l'occasion Charia Hebdo, « coupable » une nouvelle fois d'avoir représenté en couverture un prophète Mahomet hilare menaçant de cent coups de fouet celui qui n'était pas mort de rire.

---

<sup>3</sup> Rémi Yacine, *La treizième caricature*, article paru dans *El Watan* le 9 février 2006



Car notre silence n'apaise pas la haine. Au contraire, il l'attise. Il est le signe que la terreur fonctionne. Il alimente les extrêmes et ces rats toujours prêts à aller mourir dans une cité heureuse.

Alors, que faire ? Quel est le remède ?

Laissons à leur fatalisme ceux qui pensent qu'il n'y a pas de solution, qu'il est trop tard, que la température du monde a déjà trop grimpé et qu'il n'y aura pas d'autre issue qu'une déflagration calamiteuse, comme toujours.

Ce discours est pour les autres. Ceux qui croient qu'une paix juste et durable est encore possible et toujours à espérer.

A ceux-là, je voudrais dire : « *Certains hommes croient en un dieu ; d'autres en plusieurs ; d'autres encore sont athées ou agnostiques. Tous ont à vivre ensemble. Et cette vie commune, depuis la première Déclaration des droits de l'homme doit assurer à la fois la liberté de conscience et l'égalité des droits* »<sup>4</sup>.

Chacun est libre de croire et d'exprimer cette croyance mais cette liberté va de pair avec l'égalité, celle qui doit exister entre tous les hommes et qui fait qu'aucune croyance, aucune conviction spirituelle ne peut et ne doit jouir d'une reconnaissance, ni d'avantages matériels ou symboliques.

Cette valeur, au confluent de la liberté et de l'égalité, c'est la laïcité.

La laïcité qu'il est urgent de réapprendre à connaître et à défendre.

De réapprendre à connaître parce qu'elle apparaît encore trop confusément comme une posture simplement anticléricale et séparatiste, une doctrine antireligieuse voire même parfois, ce qui est un comble, comme un nouveau dogme... laïc.

Mais la laïcité n'est rien de tout cela.

Elle est d'abord un concept politique : l'Etat laïque ne privilégie aucune confession, tout en permettant à chacune de s'exprimer librement.

---

<sup>4</sup> Henri Pena Ruiz, *Qu'est ce que la laïcité ?*



Il propose de séparer le juste et le bien. Pour que la justice soit l'expression du peuple, il faut qu'aucun individu, aucun groupe social, aucune communauté ne cherche à définir ces principes justes, à partir de sa propre conception du bien et du mal.

La démocratie et la laïcité renvoient donc à la même idée : celle d'une souveraineté du peuple sur lui-même, dès lors qu'il ne se soumet à aucune puissance autre que celle dont il est la source.

Roger Williams, un pasteur baptiste qui, le premier, a réalisé au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle la séparation des Eglises et de l'Etat dans le futur état fédéré américain du Rhode Island, utilisait une métaphore : celle d'un navire où des voyageurs qui prendront des directions différentes, quand ils arriveront au port, sont embarqués ensemble et doivent accomplir des tâches communes, vivre en bonne intelligence pendant le temps de la traversée. Le commandant du navire n'a pas à s'occuper de leur donner des indications à suivre quant à leur destination finale ou à leur choix de rester dans le port où ils débarqueront. Il doit concentrer toute son attention pour ne pas faire fausse route, pour affronter victorieusement vents et tempêtes et les amener à destination.

La laïcité ne signifie pas bien sûr que les convictions et les confessions ne peuvent exercer aucune influence sur la conception des lois communes. Mais elles doivent se soumettre à la souveraineté du peuple sur lui-même.

La laïcité n'oblige pas les religions à partager les valeurs dominantes de l'ensemble de la société. Elle ne s'immisce pas dans les croyances. Elle ne prescrit pas aux autorités religieuses de modifier la théologie. Elle n'empêche pas les fidèles des différentes religions de tenir pour des péchés, en fonction de leurs valeurs particulières, des conduites et des choix de vie admis par la majorité de leurs concitoyens. La laïcité ne propose pas ces convictions et ces comportements, pas plus qu'elle ne les interdit. Son rôle est seulement de garantir la liberté individuelle et l'égalité civique. Dans ce cadre, peuvent vivre ensemble croyants et apostats, usagers ou non de contraceptifs, époux fidèles et infidèles, blasphémateurs et dévots.

La laïcité ne sépare pas. Elle rassemble. Elle est une valeur simple et indispensable, un principe émancipateur et unificateur qui s'exprime dans chacune de nos devises.

Liberté, égalité, fraternité

Concordia Salus

Un pour tous, tous pour un

L'Union fait la force

Mais je crois que la laïcité est bien plus qu'un concept politique.

C'est aussi un idéal qui invite chacun à prendre de la distance par rapport à lui-même, à penser librement, à s'affranchir et surtout à s'ouvrir aux autres.

Car la laïcité n'est pas qu'une affaire de religions. Elle s'adresse à toutes les croyances et à toutes les convictions et nous commande de douter toujours, de sans cesse nous remettre en question et d'aller trouver chez l'autre ce qui peut-être nous fait défaut.

Elle s'inscrit en cela dans la quête universelle et infinie de la vérité qui existe en chacun de nous.

*« Heureux ceux qui n'ont connu qu'une vérité et qui s'y tiennent avec une inébranlable confiance ! Plus heureux ou du moins meilleurs ceux qui ont fait le tour des choses et qui les ont vues sous leurs aspects multiples et pleins de contrastes ! Ils ont assez approché de la vérité, ceux-là, pour savoir qu'on ne l'atteindra jamais »<sup>5</sup>.*

Dans un monde qui change, il y a beaucoup à faire pour accueillir la différence et pour permettre à chacun de trouver sa place.

Car la tendance spontanée aujourd'hui est plutôt celle du repli sur soi dans la différence ou l'intérêt particulier.

Ignorants des autres, nous vivons tous emmurés dans nos communautés.

Mais « tout mur est une porte »<sup>6</sup>. Alors, « ne cherchons pas la porte, et l'issue, ailleurs que dans le mur contre lequel nous vivons »<sup>7</sup>. Osons affronter les autres et accepter nos différences et nous grandirons.

Je suis conscient que l'idéal laïc est utopique mais c'est aussi un engagement, un espoir et un devoir.

Et ce devoir demande de l'audace. Celle d'oser se réinventer soi-même au contact des autres, sans renier ce que l'on est.

\* \* \*

---

<sup>5</sup> Anatole France

<sup>6</sup> Ralph Waldo Emerson

<sup>7</sup> Albert Camus, *L'Artiste et son temps*, conférence prononcée le 14 décembre 1957 dans le grand amphithéâtre de l'Université d'Uppsala

*« Un sage oriental demandait toujours, dans ses prières, que la divinité voulût bien lui épargner de vivre une époque intéressante.*

*Comme nous ne sommes pas sages, la divinité ne nous a pas épargnés et nous vivons une époque intéressante.*

*En tout cas, elle n'admet pas que nous puissions nous désintéresser d'elle. »<sup>8</sup>*

Le 9 novembre 1989, j'ai vu tomber le mur de Berlin.

Le 11 septembre 2001, j'ai vu le vol 11 d'American Airlines frapper la tour Nord du World Trade Center.

J'ai vu naître les réseaux sociaux et les médias participatifs.

Je vis dans un monde qui rétrécit de jour en jour mais où plus personne ne se connaît.

Je vis dans un monde où douze dessins peuvent déclencher une guerre et justifier la mort d'un homme.

Si j'ai choisi de me présenter à cette tribune et de prononcer ce discours, c'est parce que je crois profondément que nous ne pourrions résoudre les défis de notre temps qu'en comprenant que si nos parcours sont différents, nous avons les mêmes espoirs ; que si nous n'avons pas tous la même apparence et si nous ne venons pas tous du même endroit, nous voulons tous aller dans la même direction et nous avons tous le même espoir d'un avenir meilleur pour nos enfants.

Alors, bien sûr, la laïcité ne réglera pas la crise économique. Elle ne parviendra pas à donner du travail à ceux qui n'en ont pas ou une éducation à nos enfants.

Mais c'est avec elle que tout commence.

C'est avec elle que notre monde deviendra plus parfait.

Il faut réapprendre à la défendre et à l'aimer si nous ne voulons pas voir cette faible bougie soufflée sous l'effet de la montée en puissance des obscurantismes.

---

<sup>8</sup> Albert Camus, *op. cit.*

Cette responsabilité réside en chacun de nous. Elle nous demande du courage. Celui d'affirmer nos opinions et surtout d'accepter qu'elles soient remises en cause, discutées et débattues.

Mais, n'en avons-nous pas l'habitude, nous les avocats ?

Là, réside sans doute la source du progrès et avec elle l'avenir de notre société.

\* \* \*

Ce discours est pour Sadia Sheikh, 20 ans, qui voulait devenir avocate<sup>9</sup>.

Nous sommes le 20 janvier 2012.

Au cœur de la capitale de l'Europe.

Une faible bougie vient d'être allumée.

De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et dans un instant, grâce à vous, grâce à moi, grâce à la Conférence du jeune barreau, la lumière vaincra l'obscurité.<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Sadia Sheikh est une jeune femme belge d'origine pakistanaise. Refusant le mari pakistanais à laquelle son père la destinait parce qu'elle aimait un autre garçon, Sadia a été abattue le 22 octobre 2007 par son frère avec la complicité de ses parents et de sa soeur. Elle est morte le 24 octobre 2007. Morte d'avoir voulu vivre.

<sup>10</sup> Mes plus chaleureux remerciements vont à ceux et celles qui m'ont souffert pendant l'écriture de ce discours, et s'ils ne sont pas les mêmes, à ceux qui m'ont aidé par leurs conseils : mes frères et sœurs de la Conférence, M. le Bâtonnier Jean-Pierre BUYLE, M. Xavier DEWAIDE, M. James COGELS, M. Emmanuel PLASSCHAERT, M. Bruno DESSART, Melle Sylvie CALLEWAERT.

A Brice qui, je l'espère, aurait été fier de moi.

A mes parents, à mes enfants et surtout à Sophie sans qui rien ne serait jamais possible.